



ALLOCUTION DE IBRAHIM THIAW, SECRÉTAIRE EXÉCUTIF  
CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR LA LUTTE CONTRE LA  
DÉSERTIFICATION (UNCCD)

A l'occasion de la Conférence internationale DesertifActions  
Ouagadougou, Burkina Faso, 20 juin 2019

C'est un grand plaisir pour moi d'être aujourd'hui parmi vous pour l'ouverture de la Conférence internationale DesertifActions.

Je suis également heureux que ma première rencontre formelle avec la société civile en tant que Secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification se tienne ici à Ouagadougou, ville symbole s'il en est, pour ma famille et pour moi-même, où nous avons passé dix merveilleuses années de notre vie.

J'ai ainsi été témoin de l'engagement, l'enthousiasme, la spontanéité, l'altruisme et la forte mobilisation de la société civile burkinabé pour faire face aux défis posés par la désertification et la sécheresse.

Personne n'apprend à un Burkinabé comment lutter contre la désertification.

Bien au contraire, des cohortes entières sont venues d'ailleurs, se former à l'école du Faso.

On y entre espérant apprendre des techniques complexes.

On y ressort avec humilité, courage et la détermination d'arracher à une terre sèche et à priori hostile, le peu de sève et de graines nourricières qui daignent y pousser. Et encore !

C'est ici, plus que nulle part ailleurs au Sahel, que les petites retenues d'eau ont données des résultats probants.

C'est le pays du « zaï » qui a tant fait souffrir Yacouba Sawadogo et Mathieu Ouedraogo, avant que leur persévérance et leur courage ne les propulsent vers la consécration internationale.

Sawadogo reçut il y a juste quelques mois, le prix Nobel alternatif.

Ouédraogo vient de décrocher, cette semaine, le prix "Land for Life" de votre Convention sur la lutte contre la désertification.

Le « zaï » a ainsi porté, très haut, très loin, les couleurs du drapeau Burkinabé.

Je vous prie d'exprimer à nos deux héros vos félicitations les plus chaleureuses.

Preuve que le Burkina a toujours été pionnier dans la lutte contre la désertification, beaucoup d'entre nous se souviennent des orientations écologistes de la révolution de Thomas Sankara.

Pour ceux qui ne le savent pas, notez que jadis, entre cadres sahéliens, l'on se demandait souvent laquelle, entre Ouagadougou et Ouahigouya, était la capitale d'un Sahel en lutte contre la désertification.

Personnellement, et je suis saisi d'émotion en l'évoquant, au moment où je prononce ces mots, il me revient à l'esprit la sagesse, la voix douce, presque murmurante, de feu Professeur Joseph Ki-Zerbo dont l'engagement écologique n'est plus à démontrer.

Par ailleurs, beaucoup d'entre vous dans cette salle n'oublent point ce digne fils du Pays des Hommes Intègres, à savoir le premier Secrétaire exécutif de la Convention sur la lutte contre la désertification, le regretté Hama Arba Diallo.

C'est dire, Monsieur le ministre, que le choix de Ouagadougou pour abriter cette Conférence internationale, ne relève pas d'un hasard.

Permettez-moi de saisir cette occasion pour vous remercier très chaleureusement

pour votre présence remarquée à l'ouverture de cette rencontre et pour le soutien constant de votre Gouvernement.

J'apprécie l'accueil fraternel et la chaleureuse hospitalité dont ma délégation et moi-même faisons l'objet depuis notre arrivée sur ce beau quartier d'Afrique.

Mesdames et Messieurs,

Nul besoin de rappeler ici le rôle primordial de la société civile au sein de la Convention.

Vous qui venez des quatre coins du monde, incarnez ce lien privilégié entre les instances politiques et les populations.

C'est le lieu de saluer le courage et l'engagement de tous ces acteurs de la société civile, voire activistes, d'à travers le monde, qui se dressent en gardiens de notre patrimoine naturel. Parfois au péril de leur vie.

Combien de vies humaines, y compris en Amérique Latine, mais aussi en Asie et partout ailleurs, ont été arrachées ou mutilées, sacrifiées, simplement pour avoir cherché à protéger la nature.

Portons notre regard, un instant, sur les peuples autochtones, les communautés rurales ou encore les syndicats de travailleurs qui se dressent comme des piquets

pour défendre la nature. Écoutons les voix de ces écoliers, de plus en plus jeunes qui, chaque vendredi, se retrouvent dans la rue pour protéger la Planète – notre Planète. Pour ainsi dire, pour protéger leur avenir.

On le sait, les changements climatiques, la perte de la biodiversité et la désertification sont les trois facettes d'un même prisme. Ce sont des phénomènes connexes, qui s'aggravent mutuellement.

Si les générations avant nous ont pu vivre dans un monde plus équilibré, la nôtre fait face à un défi existentiel. Si le monde n'a jamais accumulé autant de richesses matérielles qu'aujourd'hui, il n'a jamais été aussi pauvre. Pauvre, moralement. Pauvre parce qu'inéquitable.

Alors que le monde n'a jamais fait autant de progrès qu'en médecine, la planète n'aura jamais été autant malade. Malade de l'activité humaine.

Alors que nous n'avons jamais accumulé autant de connaissances, nous n'avons jamais autant ignoré les résultats de la science.

Alors que le monde semble apaisé grâce à la réduction des conflits armés entre Nations, nous n'avons jamais connu autant d'insécurité, autant de discours haineux..

Alors, pourquoi marchons-nous sur la tête alors que nous avons des pieds ?

Un proverbe africain dit, : « pour qui a une tête, ne doit pas porter son bonnet sur le genou ».

Dites-moi, chers amis, est-ce faire preuve de sagesse que de porter son bonnet sur le genou si on a la tête sur les épaules ?

Mesdames et Messieurs,

Il y a 25 ans, à la signature de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, nous avons pris un engagement, et ainsi fait de la lutte contre la dégradation des terres notre sacerdoce.

Nous avons reconnu que lutter contre la désertification était l'un, dans certains cas, le meilleur, moyen de lutter contre la faim et la pauvreté.

Nous n'avions pas beaucoup d'études scientifiques à l'époque, ni fait des analyses socio-économiques éprouvées.

Un quart de siècle plus tard, toutes les études confirment que notre diagnostic était le bon.

Aujourd'hui, ce ne sont plus des hypothèses.

Nous avons les preuves.

Nous sommes éprouvés.

Il y a 25 ans, nous pressentions que la dégradation des terres amplifierait les migrations forcées, ainsi que les risques de conflits liés à la compétition pour l'accès aux ressources naturelles.

Que dire ? Sinon que nous en avons maintenant la preuve par quatre !

Nous sommes éprouvés ! En particulier dans cette région du Sahel.

Les conflits de plus en plus meurtriers entre éleveurs et agriculteurs doivent être pris pour ce qu'ils sont en réalité, à savoir : une compétition féroce pour l'accès à la terre et à l'eau, dans un contexte d'affaiblissement des Etats et d'affaiblissement des systèmes judiciaires.

Mesdames et Messieurs,

Le constat est peut-être alarmant, voire sévère.

Toutefois, ne nous y méprenons pas.

Des progrès énormes ont été réalisés, à travers le monde. Parfois dans des conditions très difficiles, pour lutter contre la dégradation des milieux naturels.

Et ce grâce à l'engagement des gouvernements, des communautés rurales, des ONGs ; grâce à l'aide des partenaires au développement, et dans une moindre mesure, grâce aux investissements privés ou la philanthropie.

Il serait à la fois contrevérité, et déni contreproductif, que de balayer d'un revers de la main tous les progrès accomplis. Il n'en demeure pas moins que nous sommes encore loin d'avoir gagné la bataille. Des millions d'hectares de terres, des millions de tonnes de sols fertiles continuent d'être perdus chaque année.

Selon certaines estimations globales, nous perdons 23 ha de terres fertiles chaque minute !

Les pertes économiques, et les conséquences de la désertification sur notre santé et notre bien-être sont incalculables.



A l'occasion des 25 ans de notre Convention, en particulier lors de la prochaine Conférence des parties, la COP14, qui se tiendra à New Delhi en septembre prochain, il s'agira de renouveler notre engagement collectif visant à restaurer les terres dégradées et améliorer ainsi les moyens de subsistance directs de 1,3 milliard de personnes dans le monde.

Ce que nos négociateurs ne savaient peut-être que de manière sommaire il y a 25 ans, c'est que la restauration des terres est l'une des actions les plus concrètes pour lutter contre les changements climatiques.

En effet, si la terre émet du carbone en se dégradant, la science nous prouve qu'un écosystème protégé ou restauré constitue un puits de carbone. Par ailleurs, en restaurant les terres, on reconstitue la biodiversité.

Voilà pourquoi nos économistes estiment que chaque dollar investi dans la restauration des terres rapporte cinq dollars en termes de services écosystémiques. C'est donc fortuitement que l'Assemblée générale des Nations Unies déclare la période 2021-2030 « Décennie de restauration des

écosystèmes ».

La Convention sur la Désertification est au cœur de l'Action.

Après la planification, c'est le temps de l'Action.

A la COP14 à New Delhi, les Parties ont une belle opportunité de se distinguer, non seulement, en adoptant des décisions qui tranchent avec l'ordinaire, mais aussi et surtout, d'exercer leur leadership en matière de restauration des terres.

Ce sera l'occasion de tracer une trajectoire ambitieuse pour les 25-30 prochaines années. Comment accroître de 50% la nourriture dans le monde, sans pour autant épuiser le capital naturel de l'humanité ?

A ce titre, la société civile continue bien entendu d'avoir un rôle essentiel et pluridimensionnel à jouer. Je vous exhorte donc, au cours des trois prochains jours, à faire votre propre bilan, sans complaisance, des 25 premières années de la Convention. Je vous invite ensuite à scruter l'horizon des 25 prochaines années, en réfléchissant aux rôles et aux responsabilités de la société civile dans la lutte contre la désertification et l'atténuation des effets de la sécheresse.

Nous vivons dans un monde dynamique, où la société civile, fort heureusement, se renforce davantage.

Il serait peut-être pertinent qu'elle revoit sa posture et qu'elle adopte une niche nouvelle dans cette galaxie institutionnelle de plus en plus complexe. Mesdames et Messieurs,

Je conclus mes propos en rappelant les thématiques et les enjeux clés de la COP14 de New Delhi dont:

1. La Décennie de restauration des écosystèmes.
2. L'Impact de la dégradation des terres sur la santé humaine.
3. La sécheresse et la neutralité en matière de dégradation des terres.
4. Secteur privé et création de chaînes de valeurs ; il s'agira de voir comment s'attaquer à la dégradation des terres à la source.
5. Enfin, et ce grâce au plaidoyer de la société civile, les Parties examineront pour la première fois la question des droits fonciers.

Ceci prouve à suffisance que les Parties valorisent vos contributions.

Vous avez vocation à continuer à enrichir notre dialogue, à nous donner une plus juste conscience pour réaliser notre engagement. Je serai attentif à vos débats, à vos travaux, à vos propositions.

Je vous souhaite le plus grand des succès dans vos travaux.

Je vous remercie.